

11926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBELINS 77-42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION D'AVRIL 1952

LISEZ ATTENTIVEMENT CETTE FEUILLE, FAITES-LA LIRE A VOTRE ENTOURAGE, vous serez ainsi au courant de la vie et de l'activité de la Société. Ce n'est ni une revue, ni un bulletin, c'est un véritable compte rendu moral permanent.

BAROMETRE DES NOUVELLES ADHESIONS DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 1952

Janvier + 206 Février + 87 Mars + 382 Total = 675, dont un bienfaiteur à vie.

Les Français, dit-on, ne s'intéressent que très médiocrement aux Sciences Naturelles, alors qu'à l'étranger il y a un véritable engouement pour tout ce qui touche à la nature. Aussi sommes-nous heureux de constater que depuis quelque temps un revirement semble s'opérer en France. Le nombre sans cesse croissant de nos collègues et leur assiduité à toutes nos manifestations le démontre amplement.

Encore un effort et nous amènerons tous les Français à s'intéresser à la nature et à tous les problèmes qui s'y rattachent, comme celui de la **PROTECTION DE LA NATURE**.

Membre de l'**UNION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE**, les Amis du Muséum participent à cette grande œuvre, qui ménage l'avenir de nos ressources naturelles, qui ont été mises à mal, dans de trop nombreuses régions du globe, par la cupidité et l'ignorance des humains.

**

Pendant la période d'hiver et en raison de l'absence de chauffage du grand amphithéâtre, nous avons effectué un certain nombre de visites tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Muséum. Nous n'avons pas la prétention d'entraîner nos collègues à la découverte de nouveautés; mais de leur faire connaître ce qui est à la portée de leur main, en quelque sorte, comme les splendides et uniques collections du Muséum. Trop peu nombreux sont les Parisiens qui peuvent se vanter d'avoir visité au moins une fois dans leur existence toutes les galeries du Jardin des Plantes.

**

Par nos visites périodiques nous voulons créer un mouvement de curiosité qui s'étendra, nous en sommes sûrs, en dehors de notre Société. Il faudrait que le nombre des visiteurs soit beaucoup plus considérable qu'il ne l'est actuellement, pour fournir au Muséum les ressources nécessaires pour l'amélioration de la présentation. Comme nous le faisait observer M. le Professeur BERTIN, au cours d'une visite, il suffirait de quelques modestes millions et non de milliards pour rénover complètement les galeries de zoologie. Nous avons vu ce qu'il avait réalisé avec des moyens extrêmement modestes tant au point de vue personnel que dépenses et nous nous rendons compte qu'il faudrait peu de dépenses pour que tout fut sinon parfait du moins honorable.

21 janvier. — Visite des Etablissements ASTRA. Visite des plus instructives, sous la direction de Mmes LAUNE et CARRE et de Mlle VIVIER. L'Usine ASTRA est la plus importante des usines de margarine de l'Europe, elle n'emploie que des produits d'origine de la France d'Outre-Mer, qu'elle traite avec les procédés les plus modernes de la technique française. Le Muséum n'est pas étranger au développement de ces grandes industries françaises, car c'est lui qui, depuis plus d'un siècle, a permis, par ses recherches, de développer ces cultures d'Outre-Mer, qui peuvent donner à l'Industrie française une pleine et complète indépendance.

26 janvier. — Visite de l'Aquarium du Musée de la France d'Outre-Mer. M. GOUSSEFF, qui consacre le meilleur de lui-même au développement de son établissement nous présente toutes les richesses de l'aquarium avec un humour qui est l'apanage des grands esprits et des chercheurs. On sent dans la visite de l'aquarium les vieilles et grandes traditions du Muséum.

2 février. — M. le Professeur BERLIOZ avait délégué pour la visite des collections naturalisées d'oiseaux, M. JOUANIN, qui est un éminent ornithologiste, il a présenté les infinies richesses que contiennent toutes les vitrines. Les présentations un peu trop spectaculaires des Musées américains compensent leur pauvreté scientifique par un cadre qui se rapproche du music-hall.

9 février. — Une conférence de M. le Professeur JACOB, membre de l'Académie des Sciences, avait été prévue dans l'amphithéâtre des Galeries de Zoologie du Jardin des Plantes; mais, par suite d'une mission de dernière heure, appelant le Professeur JACOB à un important travail en Afrique du Nord, celui-ci n'a pu présenter sa conférence sur la **TASMANIE**.

Nous avons eu le bonheur d'avoir, pour remplacer le Professeur JACOB, M. le Docteur VELLARD, Directeur de l'Institut Français des Andines, Professeur à l'Université de Lima au Pérou. Le thème de la conférence était : « La vie dans les Andes. »



Le conférencier, qui séjourne depuis de nombreuses années en Amérique du Sud et particulièrement au Pérou, a étudié les conditions de vie si particulières dans ces hautes altitudes de la Cordillère des Andes, où l'on trouve des villes importantes à près de 5.000 mètres au-dessus du niveau de la mer : plantes, bêtes et gens, ainsi qu'autres éléments sont influencés dans leur comportement par ces hautes altitudes et le Docteur VELLARD cite quelques faits tout à fait caractéristiques. Le voyageur qui part de Lima, qui se trouve pour ainsi dire au niveau de la mer, atteint, après une étape de moins de 130 kilomètres, l'altitude de 5.000 mètres. L'organisme humain subit donc une décompression rapide qui manifeste ses effets par le mal de montagne, et il faut un certain laps de temps pour qu'il reprenne son régime normal. La durée de vie se trouve singulièrement écourtée pour ceux qui vivent sans interruption dans les hautes régions, même pour ceux qui y sont nés, et des séjours périodiques dans les régions basses sont obligatoires pour maintenir un état de santé normal.

L'évaporation de l'eau se produit très facilement et maintient dans ces régions une humidité constante qui influe le régime animal et végétal sans distinction de saisons comme dans nos pays. Un phénomène également très important est celui de l'ébullition de l'eau à une température très au-dessous de 100°. Il est absolument impossible dans ces régions de pouvoir faire cuire les haricots et autres légumineuses et l'alimentation des habitants se trouve, de ce fait, privée d'aliments riches en calories.

Malgré ces conditions particulières la région des Andes est une région fort captivante et principalement le Pérou, qui porte à la France une solide et franche amitié. Le conférencier rapporte cette anecdote tout à fait authentique et que l'on doit à un Président de la République péruvienne, de pure race indienne et qui portait à la France un amour égal à celui de sa patrie : lorsque la nouvelle de la capitulation de Sedan arriva en 1870 au Pérou, ce Président convoqua le Ministre de la Guerre et lui donna l'ordre de mobiliser toute l'armée et de l'envoyer en France. « Mais, Monsieur le Président, répondit le Ministre, il y a la mer à traverser et nous ne disposons que de bien peu de tout petits bateaux. » Le Président réfléchit quelques instants : « Il doit y avoir un autre moyen. »

La réunion s'est terminée par un film en couleurs, pris sous la direction du Docteur VELLARD, absolument inédit et qui avait pu, après maintes difficultés, être dédouané quelques heures avant, à Orly. Ce film remarquable est tourné sur les rives du lac Titicaca, où vivent les derniers survivants d'une tribu indienne de pêcheurs. Celle-ci florissante, voici encore quelques années, se trouve réduite actuellement à quinze unités. C'est donc souligner tout l'intérêt de la prise de ce film, qui comporte également l'enregistrement de la parole de ces Indiens.

En résumé, séance très brillante et instructive, que nous devons au Docteur VELLARD, que nous remercions bien chaleureusement et qui, nous l'espérons, nous communiquera encore des documents d'un si grand intérêt.

10 février. — Un de nos jeunes collègues a eu une excellente idée, qui nous a été soumise après la parution de notre feuille d'information de janvier : celle d'une excursion pour le baguage des chauves-souris dans les carrières de la région de Beauvais.

Une vingtaine de nos collègues s'étaient réunis aux carrières de Saint-Martin-le-Noeud, près de Beauvais, pour une visite de ces souterrains dans le but de capturer et de baguer les chauves-souris qui y hibernent.

M. POIGNANT, collaborateur du Service des Migrations du Muséum, qui dirigeait l'excursion, fait un bref exposé sur la vie et les mœurs des chauves-souris. Il insiste particulièrement sur les individus qui hibernent à Saint-Martin. Sur 27 espèces que comporte la faune française, quatre seulement se rencontrent couramment à Saint-Martin : le Grand et Petit Rhinolophe, la Grande Chauve-Souris Murine et le Vespertilion Echantre.

Ces animaux passent l'hiver dans un sommeil profond, suspendus par leurs pattes postérieures aux aspérités de la voûte des carrières.

Pendant cette période, leur activité est nulle, la température de leur corps s'établit aux alentours de celle de la grotte, vers + 10°.

Au cours de cette visite, un grand nombre d'individus de différentes espèces furent bagués. Les excursionnistes, se transformant en spéléologues, purent admirer la belle ordonnance des voûtes, des salles et des lacs de la carrière.

Avant de reprendre le train pour Paris, nos collègues visitèrent l'horloge astronomique de la cathédrale de Beauvais.

Nous remercions M. POIGNANT de la parfaite organisation de ce petit voyage. Nous espérons refaire, en fin de cette année et au début de l'année prochaine, plusieurs excursions semblables, et souhaitons que, les devoirs militaires de M. POIGNANT ne soient pas un obstacle à ces réunions.

Le 14 février, quelques-uns de nos collègues ont visité les usines de la S.O.F.R.A.P.E.N., à Romainville. Ces usines toutes nouvelles sont en plein développement et des installations sont encore en cours d'exécution, c'est ce qui justifie le petit nombre de visiteurs qui nous avait été imposé. Nous espérons que, d'ici quelques mois, nous pourrons, à nouveau, organiser d'autres visites et l'accueil tout à fait cordial qui nous a été réservé nous donne le plus grand espoir. C'est le Colonel Pharmacien BOUILLAT qui dirige la visite, et, après un exposé général sur les méthodes de fabrication employées dans l'établissement, nous fait parcourir les différents services : Services de recherches et Services de fabrication et de manutention. Tout se passe avec les plus grandes garanties d'asepsie et d'hygiène et les dernières opérations de manutention sont effectuées dans un milieu neutre, sans le moindre contact avec l'extérieur. Le personnel est équipé comme les praticiens pour les opérations chirurgicales les plus délicates et est muni de lunettes et d'appareil, qui le protège contre les rayons ultra-violet.

Nous remercions la Direction de la S.O.F.R.A.P.E.N., M. le Colonel BOUILLAT, ainsi que tout le personnel, qui nous ont permis de visiter avec le plus grand profit cette usine modèle d'où sort ce produit merveilleux, qui a permis de sauver tant de blessés pendant la dernière guerre et qui permet chaque jour d'arracher à la mort de nombreux malades.

Le 23 février, nos collègues assidus se sont retrouvés dans les galeries du Duc d'Orléans. Dans ces immenses hangars provisoires, construits en 1925 avec les fonds provenant du legs du Duc d'Orléans au Muséum, sont conservés :

Les trophées de chasses, provenant des différentes expéditions du Duc. Ces trophées remarquables par la rareté des individus présentés et par la présentation, remplissent une des plus grandes salles du musée. Des panoramas polaires et africains, reconstitués avec la plus grande précision et qui donnent une idée exacte de la vie dans ces différentes contrées.

Cette visite a été dirigée et commentée par M. FRANÇOIS, qui seconde M. BRESSE, Directeur du Service de la Muséologie. Nous tenons à les remercier de leur bienveillant accueil et nous trouvons toujours auprès de ces personnes les plus grandes facilités pour rendre les visites plus intéressantes.

1^{er} mars. — M. l'abbé LAVOCAT a été très impressionné par la ruée véritable des amis du Muséum sur les galeries de Paléontologie. Sa modestie dût-elle en souffrir, nos collègues ont conservé un souvenir tout à fait sympathique des visites antérieures, au cours desquelles l'érudition du conférencier était mise à la portée des moins initiés des visiteurs. M. l'abbé LAVOCAT n'est donc pas étranger à cet état d'esprit de nos collègues, qui ont apprécié une fois encore et admiré ces belles collections uniques au monde. Malheureusement les bâtiments sont en très mauvais état, et la guerre a aggravé encore la situation. Lorsqu'il pleut l'eau tombe sur les pièces les plus rares et malgré les efforts d'un personnel dévoué on ne peut éviter des désastres irréparables.

Ce cri d'alarme est lancé, il doit franchir le cercle de nos amis qui doivent s'efforcer de lui faire dominer les bruits et les bavardages du Palais Bourbon. C'est non seulement un devoir national, mais c'est également un devoir international de sauvegarder ces collections uniques, qui forment une partie du patrimoine de l'humanité.

6 mars. — Le second groupe des Amis du Muséum visite les établissements ASTRA, où nous recevons le même accueil très cordial que lors de la visite du 21 janvier et sommes admirablement guidés par Mmes CARRE et NEVEU et Mlle GREGOIRE.

Le printemps revient petit à petit et nous reprenons dans le grand amphithéâtre nos réunions hebdomadaires. Nos collègues sont si impatients de retrouver ces belles manifestations que nous en avons avancé le début de près d'un mois. Nous pensons ainsi satisfaire le plus grand nombre de nos collègues et nous osons espérer que ceci sera un encouragement à leur zèle pour recruter de très nombreux nouveaux adhérents.

Le 8 mars, M. SOYER, dont les recherches ont permis d'améliorer la distribution des eaux de maintes régions, a montré, dans un magistral exposé : *Les eaux souterraines de la Région Parisienne*.

L'influence des eaux, moins apparente que celle du réseau hydrographique d'une région, est cependant un facteur économique de premier ordre, et, notamment dans l'Île-de-France et la région parisienne qui sont favorisées au point de vue des eaux souterraines.

Quelques notions d'hydrostatique et d'hydrodynamique sont indispensables pour comprendre le fonctionnement des nappes aquifères qui peuvent circuler, soit en régime libre, soit captives en régime artésien ascendant ou jaillissant.

Le sol de l'Île-de-France est formée par la craie blanche campanienne qui entoure de tous côtés cette province essentiellement tertiaire. La série tertiaire parisienne est constituée par une série d'alternances de formations perméables en grand et imperméables.

Parmi les assises renfermant des eaux ascendantes provenant de vraies nappes aquifères, on distingue de bas en haut :

- 1° les sables thanétiens dont la nappe s'étend depuis la limite nord de l'Île-de-France jusqu'à Chantilly, Orry-la-Ville et la région de Villers-Cotterets ;
- 2° les sables sparnaciens et cuisien, renfermant la belle nappe dite « du Soissonnais », qui s'étend jusqu'à Paris ;
- 3° les sables de Beauchamp, aquifères dans la région parisienne ;
- 4° les sables de Fontainebleau, renfermant une nappe libre au sud de Paris, mais d'exploitation difficile ;
- 5° les sables de Sologne, qui débentent au sud de l'Île-de-France et s'étendent au delà de la Loire, sont également très aquifères dans certaines zones.

Parmi les formations perméables en grand, il faut citer :

- a) le Calcaire grossier lutétien ;
- b) le Calcaire de Saint-Ouen ;
- c) les dépôts gypseux ludiens (qui contiennent des eaux sulfatées de mauvaise qualité) ;
- d) la grande nappe libre du Calcaire de Brie ;
- e) au Sud et sous la Brie, les eaux du Calcaire de Champigny.

Dans les vallées, les alluvions anciennes renferment des nappes puissantes, alimentées par le ruissellement des coteaux et le trop-plein des formations latérales.

La craie sous-jacente est très aquifère dans les vallées de la Seine, entre Paris et Mantes, de la Marne et de l'Oise.

En profondeur, la nappe artésienne des sables verts albiens a été exploitée par 40 forages dans la région parisienne immédiate. Celles du Barrémien et du Néocomien ont été captées dans quatre forages profonds.

Les perfectionnements, apportés au matériel de sondage et aux méthodes de captage permettent maintenant d'obtenir de hauts débits en pompage, dans des forages rationnellement équipés.

Le captage et la distribution des eaux sont devenus une industrie très importante et très complexe, réalisant des mélanges d'eaux provenant de diverses formations géologiques, afin de livrer à la population un liquide correspondant aux prescriptions du Conseil Supérieur d'Hygiène.

L'étude des eaux souterraines, entreprises par plusieurs établissements scientifiques et, notamment, par le Muséum pour le bassin de Paris, permettra d'accroître le bien-être et l'hygiène, en tirant le maximum de profit des possibilités des nappes aquifères, dont le sous-sol parisien est largement pourvu.

Le 15 mars, un jeune homme, ardent et sportif, Jean LAPORTE, accompagné de deux coéquipiers, vient d'accomplir une randonnée encore inégalée jusqu'à ce jour : « La descente du Nil ».

Le Nil n'est pas, comme certains le pensent, un fleuve exclusivement égyptien. C'est le plus long fleuve du monde, qui parcourt 6.694 kilomètres (soit le sixième du tour de la terre), et traverse neuf pays différents avant d'atteindre la mer Méditerranée où il se jette. Ce voyage a été effectué entièrement en kayaks au prix des plus grandes difficultés. Ces difficultés provenaient tant des obstacles de la nature que des obstacles administratifs, ou des hommes qui, en Egypte en particulier, prennent un aspect parois xénophobe.

C'est une véritable succession d'images d'Épinal, que le conférencier fait défiler devant nos yeux, commentant chacune de celles-ci. Partant de la source la plus méridionale du bassin du Nil dans le mandat belge du Ruanda Urundi, nous franchissons tour à tour, au fil des eaux, le lac Victoria, en Ouganda, la vallée de la Semliki, à l'Ouest du Rououenzori. Le mont Karangora domine de ses 3.035 mètres cette région. Puis l'on traverse le lac Kioga. C'est le pays des Pygmés, dont les particularités physiques sont caractéristiques : petite taille et faciès au nez écrasé.

Puis, traversée d'une partie du Bahr el Jebel et du Nil Blanc, à partir de Tongé. Depuis Tonga, c'est la navigation sans interruption sur 4.000 kilomètres avant d'atteindre la mer. Après un mois de progression lente et difficile en raison des vents con-

traies, Khartoum est atteint le 17 mars 1951. Karthoum, où l'on retrouve des souvenirs de la Mission Marchand, dont les Français, qui ont vécu à cette époque, gardent le plus profond souvenir dans leurs cœurs.

Franchissant le confluent du Nil Bleu, le Bahr el Abiad, c'est la traversée du désert soudanais par la grande boucle du Nil. Cette région est peu fréquentée par les Européens, et par vingt-trois groupes de rapides l'on atteint la frontière égyptienne, où commence la partie classique du voyage.

Le conférencier rappelle les curiosités caractéristiques de ces régions, n'insistant que sur l'état d'esprit des indigènes qui accueillent avec méfiance ces voyageurs, qui naviguent sur le Nil dans de curieux esquifs et qui, à leur sens, ne peuvent être que des parachutistes ou des espions anglais. Des pierres lancées, des coups de fusil même sont les quelques marques d'un singulier accueil, qui démontre l'état de nervosité qui réside dans ces régions à l'égard des Européens.

Puis c'est Le Caire, le 26 juin 1951, et Rosette, près de la mer, après huit mois et demi, et le retour en France, avec une vaste moisson de documents : films et photos en couleurs, observations tant ethnographiques que d'autres disciplines de l'Histoire Naturelle.

Cette causerie a été particulièrement goûtée par les auditeurs, qui ont apprécié, tant le talent de photographe de M. Jean LAPORTE, que son courage et sa persévérance pour avoir mené à bien cette expédition pleine d'embûches : « La Descente du Nil ». De très nombreuses et splendides photographies en couleurs illustraient cette causerie.

Les 9, 13 et 16 mars, une réunion, hors programme, tout à fait exceptionnelle, s'est déroulée dans le grand amphithéâtre. Ces trois journées, la même présentation a été effectuée par Mme Colette LANDRY et M. Lucien LANDRY. Tout d'abord, Mme Colette LANDRY évoque en une causerie poétique Tahiti, « l'île que l'on respire », son histoire, ses coutumes, sa vie actuelle et tous ses charmes. Cette belle partie de la France d'Outre-Mer, l'un des territoires les plus éloignés de la Métropole, forme avec Huahine, Raïatea, Bora-Bora, Maupiti, un archipel où flotte notre drapeau et que beaucoup d'autres nations, même parmi nos amies, nous convoient. Ces évocations de Tahiti sont accompagnées de projections fixes en couleurs et de musique tahitienne, prises et enregistrées par les conférenciers. Après cette première partie, M. LANDRY projette un film sonore et en couleurs qu'il a réalisé au cours de la mission qui lui avait été confiée par le Ministre de la France d'Outre-Mer pour fixer sur la pellicule et le magnétophone, le folklore et les chants ancestraux pendant qu'il en est temps encore. Le modernisme atteint ces îles éloignées comme les autres parties du monde et c'est l'horrible costume standard et la jupe en série que portent les habitants, lors des jours de fête. « Le sillage vers le soleil » est le déroulement d'un voyage à bord du *Sagittaire* des Messageries Maritimes, qui fait la liaison régulière entre Marseille et Papeete. Gibraltar, Madère, la Martinique, Curaçao, le canal de Panama défilent avec une harmonie de couleurs, que quelques effets de soleil particulièrement bien réussis, rendent encore plus irréels. Cette longue traversée, où l'on assiste à toutes les péripéties du bord, s'achève sur le port de Papeete. Puis c'est la vie journalière de l'archipel qui s'anime, avec les beaux corps des filles et des garçons : tout n'est que rêveries et chants. Le film se termine sur une apothéose : la fête du 14 Juillet à Papeete, les fêtes « du Juillet », pour employer le terme local. Défilé coloré qui se déroule au son des tams-tams et se disloque pour faire place aux danses qui font vibrer tous les corps cuivrés.

C'est sur une impression de nostalgie que l'évocation de Tahiti prend fin : ce beau pays de rêve a disparu. M. et Mme LANDRY ont réalisé une série d'images fixes et animées d'une réelle valeur artistique, dont les coloris, toujours savamment dosés, ont fait l'admiration de tous les spectateurs.

Le 22 mars. — M. DRAGESCO, Attaché de Recherches au Collège de France, est un spécialiste des infusoires et de la photographie scientifique. Dans « LA PHOTOGRAPHIE AU SERVICE DE L'HISTOIRE NATURELLE », il expose tout le problème que comporte la réalisation de la reproduction, sur pellicule, des différents sujets, plantes ou animaux, destinés à figurer dans les ouvrages ou, même dans certains cas, à la recherche de particularités qui échappent normalement à l'œil du chercheur.

Dans une première partie, le conférencier expose les difficultés rencontrées par le photographe et comment l'on peut les résoudre. Pour les plantes, en principe, aucune difficulté : la plante est immobile. Pour certains insectes, il en va de même, lorsque l'on peut les extraire d'une collection ; mais les difficultés commencent lorsque l'on veut les photographier vivants et en pleine activité. La question éclairage joue un rôle très important pour ces petits animaux, qui doivent être détachés du fond obscur dans lequel ils évoluent, en projetant sur eux une lumière intense. L'éclair de magnésium ne peut être employé, il risque d'effrayer l'animal et il n'est plus possible après de l'aborder. Reste donc le procédé de l'éclair électronique, qui ne dure que quelques centièmes de seconde et n'effraye donc pas le sujet.

Tous les pays se sont efforcés de développer la technique de la photographie des animaux, mais chaque pays s'est en quelque sorte spécialisé pour une seule technique. C'est ainsi que les Français sont de beaucoup les meilleurs techniciens de la prise d'animaux en captivité. Il est en outre curieux de constater que chaque opérateur a un style particulier, qui est reconnaissable, et qui permet au simple examen d'une épreuve de dire : « Cette photo est d'un tel ou d'un tel. »

Un défilé de près de deux cents dispositifs illustre l'exposé de M. DRAGESCO. Ces clichés sont, pour la plupart, splendides et fort intéressants. Certains d'entre eux, en dehors de leur intérêt scientifique, présentent des qualités artistiques de haute classe, qu'il est difficile de rendre dans ce court résumé.

Dans la seconde partie, qui a revêtu un caractère un peu plus technique, le conférencier présente le matériel d'un photographe naturaliste. Il expose quel est son point de vue sur le calibre des appareils à employer. A son avis, le petit format est, dans la plupart des cas, celui qui convient le mieux par suite de son poids faible et qui se prête le mieux aux différentes circonstances. Mais il y a certains cas où des formats plus forts sont utiles, surtout pour des prises de vue préparées à l'avance.

En conclusion, le conférencier préconise les trois formats 24×35, 6×6 et 9×12. Pour son compte personnel, quand il circule, il porte en bandoulière trois Leica équipés, l'un pour les vues rapprochées, le second pour les vues normales et le troisième pour les vues éloignées. Il possède également un appareil fusil, qui lui permet de prendre en pleine action ses sujets. un Rolleiflex et enfin un appareil 9×12 à plaques (lorsqu'il est à l'affût). A ses Leica sont adaptés des moteurs qui permettent de prendre successivement plusieurs photos sans réarmer l'appareil et sans retirer celui-ci de la visée. Enfin, pour la lumière, il possède tout l'appareillage de l'éclair électronique avec son matériel électrique qui nécessite un voltage de 900 v. et qui requiert certaines précautions.

Tout cet appareillage est compliqué et coûteux, M. DRAGESCO le reconnaît, mais très judicieusement, et, en conclusion, il dit : « Il faut ce qu'il faut », rien n'arrête un photographe naturaliste.

Cette conférence a été des plus instructives et un régal pour les amateurs de belles choses. Nous tenons à remercier bien vivement M. DRAGESCO qui fera naître parmi nos jeunes des vocations pour la recherche de la Nature.

RENSEIGNEMENTS. — N'hésitez pas, lorsque vous êtes embarrassés sur un point particulier concernant l'Histoire Naturelle, à nous consulter. Nous n'avons pas la prétention d'être universels et de vous répondre séance tenante; mais nous pourrions toujours orienter vos recherches ou consulter la personne idoine en la matière.

C'est ainsi que nous avons reçu de nombreuses demandes sur la terminologie, et nous avons pensé qu'il serait intéressant à nos collègues d'avoir communication des consultations auxquelles nous avons eu recours :

ECOLOGIE. — Aucun dictionnaire ne fait mention de ce terme, et la définition que nous en donnons ci-dessous est celle qui a été donnée lors du dernier colloque international du Centre national de la Recherche scientifique sur l'Ecologie, qui s'est tenu à Paris du 20 au 25 février 1950.

L'ECOLOGIE est la science qui étudie les conditions d'existence des organismes par rapport à leur milieu physique et biotique.

CYTOLOGIE. — La cythologie est la partie de l'histologie qui étudie les cellules. (Nous rappelons que l'histologie est la partie de l'anatomie qui traite des tissus organiques.)

ETHOLOGIE. — Une confusion malencontreuse est faite souvent entre les deux termes : éthologie et ethnologie, et ceci est d'autant plus regrettable qu'elle est courante parmi nos journalistes de la Grande Presse.

L'éthnologie est la science qui traite de la formation et des caractères physiques des races humaines, alors que l'éthologie est la science des mœurs des animaux. Une des dernières chaires créées au Muséum est la chaire d'éthologie des animaux sauvages, à laquelle se trouve rattaché le Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

**

PARCS ZOOLOGIQUES ET JARDINS BOTANIQUES. — Nous essayons de tenir au courant nos collègues sur les organisations de l'étranger, de manière à ce qu'ils puissent profiter de leurs séjours hors de France pour les visiter. La guerre a apporté de nombreuses modifications dans ce domaine, et il nous a paru intéressant de faire un inventaire de ces Instituts.

Dans cette feuille, nous abordons les Pays du Nord :

NORVEGE. — Il n'existe qu'un seul Jardin botanique, appartenant à l'Université d'Oslo : Botanisk Have, dont le Directeur est M. le Professeur Nordhagen (Tøyen, 23, Trondheims-veien, Oslo).

SUEDE. — Jardins zoologiques :

Nordiska Museet och Skansen, **Stockholm Dj** ;
Slottsskogsparken, **Göteborg** ;
Furuviksparken, Furuvik, **Gävle**.

Jardins botaniques :

Bergianska Trädgården (Hortus Botanicus Bergianus), **Stockolm 50** ;
Universitetets Botaniska Trädgård, **Uppsala** ;
Universitetets Botaniska Trädgård, **Lund** ;
Botaniska Trädgården, Frölundagatan, **Göteborg** ;
Linnéträdgården, **Uppsala** ;
Botanisk-Genetiska Institutionen (Kgl. Lantbrukshögskolan) **Ulltuna** ;
Aknarps Trädgårdsinstitut, **Akarp** ;
Weibullsholms Trädgårdar, **Båstad** ;
De Badande Vännerna, **Visby**.

PAYS-BAS. — Parcs zoologiques :

« Natura Artis Magistra », Directeur : A.L.J. Sunier, **Amsterdam**.
Le Parc de La Haye n'a pas été rouvert après la Libération.
Wassenaar Dierenpark, Directeur : Loumann, **Wassenaar** ;
Diergaarde Blijdorp, Directeur : F. Siewertsz Van Reesema, **Rotterdam**.
Burger's Dierenpark, **Arnhem** ;
Ouwehand's Dierenpark, **Rhénen** ;
Burger's Dierenpark, **Tilburg** ;
Noorder Dierenpark, **Emmen** ;
Avifauna, **Alphen aan de Rijn**.

Jardins botaniques :

Plantage Middellaan, **Amsterdam** ;
Hortus, Rijksuniversiteit (Université d'Etat), **Leiden** ;
Hortus Botanicus, **Utrecht** ;
Canton's Park, Jardin botanique de l'Université de l'Etat, à Utrecht, **Baarn**.

Arboretums :

Arboretum des Landbouwhoogeschool (Ecole supérieure ; Hautes études agricoles), **Wageningen**.

Parcs nationaux :

De Hooge Veluwe, Directeur : J.H. Memelink, **Hoenderloo** ;

De Veluwe Zoom, **Dieren** ;

Gooisch Natuurreservaat, Secr. : Mme S.P. Jeanne Foreman, **Bussum**.

On trouve en Hollande de nombreuses réserves naturelles, dont plusieurs à l'île de **Texel**. Les autres sont :

Voorne's Duin, les Dunes, près d'Oostvoorne ;

Les Forêts et Marais, près d'Oisterwijk ;

Dwingelose Heide (Bruyères de Dwingelo) ;

Leuvense Bosschen (les Forêts, près d'Ermelo) ;

Zwarte Meer (Lac Noir), près de Kampen. Pendant l'époque de la migration, on y trouve une grande variété de gibier d'eau.

Zwanewater :

Des Pinèdes existent à Putten, à Doorn et à Hilversum.

**

AVIFAUNA. — Il nous a paru intéressant de consacrer quelques lignes à ce nouvel établissement, qui démontre, une fois de plus, tout l'attrait qu'ont les animaux, et particulièrement les oiseaux, sur nos amis hollandais. Pour réaliser l'un de ses rêves, un commerçant hollandais, tout à fait profane en ornithologie, a transformé sa propriété en un parc d'oiseaux, qui devient, par son ampleur, une attraction mondiale.

A 15 kilomètres de Leiden, se trouve le petit village d'Alphen, où est situé Avifauna. Le parc a à peine deux années d'existence que, déjà, le visiteurs affluent du monde entier pour contempler les oiseaux dans un cadre original. Nous laissons la parole à notre collègue Mlle Monique SEE, qui connaît bien l'établissement :

« C'est une fête pour les yeux et les oreilles du visiteur. Tout est conçu pour lui plaire, aviver sa curiosité par l'inattendu, le pittoresque et la nouveauté. Des pélicans et des perroquets survolent la foule, surprise. Des oiseaux de toutes espèces se promènent dans de vastes enclos très différents les uns des autres. Partout, on rencontre de petits ponts, des canaux, des bassins de toutes dimensions, des parterres de fleurs soigneusement entretenus. Sous une chute d'eau nagent des manchots, et, plus loin, des canards, des flamants, des pélicans et des jabirus semblent accorder leurs évolutions au rythme d'un orchestre de jazz. Des ibis rouges habitent un moulin, et des poules naines, un village lilliputien. Dans une grande pièce, dont la moitié seule est violemment éclairée et l'autre moitié dans une obscurité presque totale, ont été installés de petits oiseaux exotiques, qui ne sont séparés du public par aucune cage ou vitre : les visiteurs restent dans la partie obscure et les oiseaux dans la partie éclairée. Plus loin, ce sont les oiseaux chanteurs dans leurs cages de verre ; un système de micros habilement disposés permet d'entendre de l'extérieur leurs harmonieuses vocalises.

« Plus de 320 espèces sont déjà représentées dans cet établissement, qui s'améliore et s'agrandit sans cesse. Tout a été conçu pour l'agrément du visiteur, qui peut, au cours de son séjour dans ce nouveau paradis terrestre, se reposer, manger et s'amuser. Ouvert de 9 heures à minuit, à la belle saison, un grand restaurant sert déjeuners et dîners, et un excellent orchestre accompagne ceux qui veulent danser avant de reprendre le chemin de la ville. »

VOYAGES. — Deux voyages sont prévus pour cette année. Le premier, du 13 juillet au 27 inclus, conduira nos collègues dans la Forêt Noire et dans la région rhénane ; le second, qui durera 21 jours, du 24 août au 14 septembre, sera consacré à la Côte Dalmate et à la Yougoslavie. Ces deux voyages seront effectués en autocar de **Paris à Paris**, un guide qualifié accompagnant chaque groupe.

Nous pouvons fournir dès maintenant des renseignements complets sur le voyage en Allemagne ; ceux du voyage en Yougoslavie ne paraîtront que dans notre prochaine Feuille d'Information. Mais, dès fin mai, nos collègues pourront retirer au Secrétariat le programme définitif.

Dimanche 13 juillet. — **ALLEMAGNE.** — Départ de PARIS (gare Saint-Lazare) vers 7 heures. Déjeuner à TOUL vers 13 heures. Arrivée à STRASBOURG en fin d'après-midi (dîner et logement). Soirée libre.

Lundi 14 juillet. — Traversée de la frontière, TUBINGEN (déjeuner). Visite de la ville. REUTLINGEN (dîner et logement). Soirée libre.

Mardi 15 juillet. — Séjour à REUTLINGEN ; visite des environs : les Grottes - Châteaux de Hohenzollern et de Lichtenstein.

Mercredi 16 juillet. — STUTT GART (déjeuner) ; visite de la ville. HEILBRONN, tour de ville ; HEIDELBERG (dîner et logement). Soirée libre.

Jedi 17 juillet. — Séjour à HEIDELBERG ; visite de la ville. Le soir, visite facultative d'une brasserie estudiantine.

Vendredi 18 juillet. — DARMSTADT, tour de ville. FRANCFORT (déjeuner) ; visite de la ville. WIESBADEN (dîner et logement). Soirée libre.

Samedi 19 juillet. — LIMBURG, tour de ville. HAGEN (déjeuner), tour de ville. WUPPERTAL, centre de l'industrie lourde allemande ; visite de la ville. DUSSELDORF (dîner et logement). Soirée libre.

Dimanche 20 juillet. — Séjour à DUSSELDORF. Visite de la ville le matin ; après-midi libre.

Lundi 21 juillet. — COLOGNE (déjeuner) ; visite de la ville. BONN (dîner et logement). Soirée libre.

Mardi 22 juillet. — BONN (déjeuner) ; visite de la ville. COBLENCE (dîner et logement). Soirée libre.

Mercredi 23 juillet. — Départ en bateau, vers 10 heures. Déjeuner. Arrivée à BACHARACH vers 14 heures ; visite de la ville ; départ vers 18 heures. Arrivée à BINGEN vers 19 heures (dîner et logement). Soirée libre.

Judi 24 juillet. — BINGEN. Matinée libre ; départ en bateau vers 15 heures. Arrivée à MAYENCE vers 18 heures (dîner et logement). Soirée libre.

Vendredi 25 juillet. — Départ en autocar pour TREVES (déjeuner), tour de ville, passage de frontière. LUXEMBOURG (dîner et logement), visite de la ville.

Samedi 26 juillet. — Séjour à LUXEMBOURG, délicieuse capitale du Grand-Duché. Journée libre.

Dimanche 27 juillet. — Passage de frontière. REIMS (déjeuner), tour de ville. Arrivée à PARIS vers 18 heures.

Prix du voyage, tout compris (sauf boisson), 53.750 francs, au cours des devises, et suivant les conditions financières au 31 janvier 1952. **Passeport indispensable.** Celui-ci, **non-périmé**, sera remis au moment du règlement définitif du montant du voyage, qui s'effectuera de la manière suivante :

1° A l'inscription, reçue dès maintenant, versement de 5.000 francs ;

2° Avant le 31 mai, versement du complément de la première moitié, soit 22.000 francs ;

3° Le solde, soit 26.750 francs, et remise du passeport, le 25 juin au plus tard.

Le voyage ne pourra avoir lieu qu'avec un minimum de trente voyageurs. Si ce nombre n'était pas atteint, il y aurait lieu de prévoir un supplément de prix.

Le trajet s'effectue de PARIS à PARIS en autocar, sauf de COBLENCE à MAYENCE, pour lequel on emprunte le bateau. Chaque voyageur peut emporter une ou deux valises de dimensions et de poids moyens.

ARGENT DE POCHE. — Marks pour l'Allemagne, francs belges pour le Luxembourg. Chaque voyageur pourra emporter la contre-valeur de 10.000 francs français. En effectuant le dernier versement, chaque voyageur indiquera la quantité de devises qu'il désire emporter, et versera la contre-valeur en francs français, l'Agence se chargeant de l'achat des devises, qu'elle prendra avec les autres devises nécessaires au séjour.

Le nom des hôtels sera donné en temps voulu pour que chaque personne puisse y faire parvenir sa correspondance.

Des modifications peuvent être apportées dans les étapes pour la question du logement.

Ce programme a été établi spécialement pour les Amis du Muséum par le Service Voyage de « Une Semaine à Paris » et comporte la visite des zoos, qui sont très nombreux dans les régions visitées.

**

BIBLIOGRAPHIE. — Nous signalons à nos collègues la Revue mensuelle : **Science et Avenir**, qui consacre, dans chacun de ses numéros, plusieurs articles fort intéressants à l'Histoire Naturelle. Ces articles, très documentés, sont signés par les plus hautes personnalités du monde scientifique. La Revue indique en bonne place toutes nos manifestations et publiera quelques-unes de nos conférences. Sur notre demande, la Direction de la publication a bien voulu consentir des réductions sur le prix de l'abonnement pour nos collègues, sur présentation de leur carte de sociétaire. Jusqu'au 30 avril, une réduction de 10 % est consentie sur le prix de 1.000 francs pour une année.

Les demandes d'abonnements doivent être adressées directement à **Science et Avenir**, 40, rue Saint-Séverin, Paris (V°).

A titre documentaire, nous signalons les articles de M. GUIBE, Sous-Directeur au Muséum, dans le numéro 60 de février 1952, et celui de M. le Professeur BERTIN, du Muséum, dans le numéro 61 de mars 1952.

**

Quelques-uns de nos collègues nous ont demandé très gentiment, et dans un but d'économie, de ne faire qu'un seul envoi par famille. Notre Trésorier, M. Georges MASSON, qui se charge des envois de convocations avec ses machines électriques, indique que les frais de tri et de main-d'œuvre nécessités par ces opérations seraient beaucoup plus élevés que le montant des timbres-poste récupérés de la sorte.

Ayez toujours avec vous des feuilles d'information : distribuez-les à vos amis et à vos parents. Ceci les incitera à adhérer à la Société, et ils vous en seront reconnaissants.

Nous rappelons que les cotisations restent fixées à :

Juniors (moins de 15 ans)	25 francs minimum par an. Rachat	130 francs
Titulaires	100 francs minimum par an. Rachat	1.200 francs
Donateurs	250 francs minimum par an. Rachat	2.500 francs
Bienfaiteurs	2.500 francs minimum par an. Rachat	25.000 francs

Trois moyens de régler vos cotisations :

En espèces, en chèques bancaires et en chèques postaux PARIS 990-04. N'oubliez pas d'ajouter au montant de la cotisation celui de l'envoi de la carte ou du millésime. Dans votre correspondance, pensez également aux frais de réponse.

Toutes les cartes, pour que nos collègues bénéficient des avantages qui leur sont réservés, doivent porter maintenant le millésime 1952. C'est ce millésime qui doit être notamment présenté aux portes du Grand Amphithéâtre.

**

Le Muséum National d'Histoire Naturelle, établissement autonome d'Etat ; la Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes, Société reconnue d'utilité publique, sont habilités pour recevoir des dons et legs. Ces dons peuvent être en espèces ou en nature (collections diverses, animaux vivants, plantes, matériel scientifique ou autre, etc...).

Pour tous renseignements concernant ces questions, demandez à notre Secrétariat, en semaine, entre 15 heures et 17 heures, sauf le samedi, jour des conférences. D'ailleurs, évitez de préférence le samedi pour toute opération : adhésion, renouvellement, etc., etc...

DANS LE GRAND AMPHITHÉÂTRE DU JARDIN DES PLANTES

57, rue Cuvier, Paris - V^e (Métro Jussieu)

- Samedi 19 avril, à 17 h. :** « A TRAVERS LES SITES DU LAOS ». Conférence avec de nombreuses projections par **M. CUISINIER**.
- Samedi 26 avril, à 17 h. :** « LES ANIMAUX ET NOUS ». Présentation de films en noir et en couleurs par **M. MERCIER**, l'auteur de « LA ROUTE SAUVAGE ».
a) Chasse au rhinocéros. - b) Les Bêtes... ces inconnues.
- Samedi 3 mai, à 17 h. :** « AU PAYS DES HOMMES BLEUS ». Présentation d'un film en couleurs par **M. MUZEAU**.
- Samedi 10 mai, à 17 h. :** « RECHERCHES SOUTERRAINES ». Conférence avec présentation d'un film pris dans les grottes de la région de FOIX, par **M. André GALERME**, Membre de l'équipe spéléologique des Eclaireurs de France, instructeur national pour les scaphandres.
- Samedi 17 mai, à 17 h. :** « LA CHASSE SOUS-MARINE ». Conférence avec films par **M. GORSKY**, Membre du Club des Chasseurs sous-marins français.
- Samedi 24 mai, à 17 h. :** « LES ASPECTS SCIENTIFIQUES DE LA RECHERCHE CRIMINELLE ». Conférence avec projections par le **D^r SANNIE**, Professeur au Muséum.
- Samedi 7 juin, à 17 h. :** « RECHERCHES ENTOMOLOGIQUES ET BOTANIQUES DANS LES ALPES ET DANS LES PYRENEES ». Conférence avec projections en couleurs par **M. de LESSE**, du C.N.R.S.
- Samedi 14 juin, à 17 h. :** « EN CARAVANE DU SIN-KIANG AU CACHEMIR » (avec les Kirghiz et les sujets de l'Aga-Khan). Conférence avec un film en couleurs par **Mme FOURCADE**.
- Samedi 21 juin, à 17 h. :** Sous la présidence d'honneur de M. le Consul Général de la République de Turquie : « **TURQUIE, PAYS D'HISTOIRE ET TERRE D'AVENIR** ». Conférence par **M. Jacques NEUKIRCH**, Chef de la Mission franco-turque, chargé de mission du Muséum, assisté de ses collaborateurs, avec une présentation de nombreuses projections inédites en couleurs.
- Samedi 28 juin, à 17 h. :** « LES PROBLEMES DU REBOISEMENT EN FRANCE ». Conférence avec projection de films par **M. le Conservateur des Eaux et Forêts de VAISSIERE**.

*

**

UN BON CONSEIL! Les portes du Grand Amphithéâtre ne sont ouvertes qu'une demi-heure avant le début de la séance. Au lieu d'attendre patiemment aux portes avant l'heure fixée, visitez à nouveau les Galeries, la Ménagerie, le Vivarium, l'Alpinium, ou les Serres. Vous découvrirez, sans aucun doute, des choses que vous ignorez encore. Un Ami du Muséum doit être un futur guide ; il doit donc connaître « sur le bout du doigt » tout le Muséum et ses Services.

*

**

Dimanche 6 juillet. — Pour le dix-huitième anniversaire de son ouverture, visite du Parc zoologique du Bois de Vincennes, sous la haute direction de M. le Professeur **A. URBAIN**, Directeur honoraire du Muséum, Directeur du Parc, assisté de ses collaborateurs.

Rassemblement des visiteurs à 9 h. 45, devant l'entrée principale (Porte Dorée). A 10 heures, début de la visite.

✿

UN PEU DE DISCIPLINE! — Nous demandons instamment à tous nos collègues, pour que les visites puissent profiter au plus grand nombre d'entre eux, de bien vouloir se conformer aux directives générales suivantes :

Etablir toujours le plus grand cercle possible autour du conférencier et ne pas l'accaparer par des demandes d'un ordre particulier. — Le laisser donner les indications générales, qui profitent à tous. — Attendre la fin de la visite pour lui poser des questions et demander certaines précisions.

D'avance, merci !

Le Secrétaire Général :

Marcel DUVAU.